

**Berlin, ville ouverte, vivante et décalée
par Fabrice Hatem**

Table des matières

Introduction.....	3
Histoire de la Salsa à Berlin	4
Un lent développement jusqu'à la fin des années 1980.....	4
La chute du mur et la mode de la Salsa dansée	6
La Salsa à Berlin aujourd'hui	10
Généralités : Berlin, modeste capitale de la Salsa allemande.....	10
La répartition géographique des lieux et les routines salseras	11
Les écoles et professeurs de danse	19
Les festivals.....	19
Les orchestres.....	20
Conclusion	22
Bibliographie.....	23
Annexe : Ecoles et salles de danse salseras de Berlin	24

Remerciements à Jens Püschel- Theisen

Introduction



Depuis la première fois que j'ai visité Berlin, cette ville a représenté pour moi un paradoxe. J'ai toujours été partagé, en effet, entre les épouvantables souvenirs historiques qu'évoquent pour moi la capitale allemande, et le sentiment de bien-être et de gaieté qu'elle suscite aujourd'hui chez le visiteur étranger, charmé par l'hospitalité souriante de ses habitants.

Ville de grande tradition culturelle, devenue durant l'entre-deux guerre une ruche d'expérimentation artistique, puis transformée après 1945, par les hasards de l'histoire, en lieu d'accueil de la contre-culture, Berlin a retrouvé à la fin du XXème siècle son statut de grande capitale européenne à la vie nocturne trépidante et un peu décalée (photo ci-contre : Carnaval des Cultures).

Haut lieu des musiques alternatives – de la Techno à l'Electro en passant par le Rock Heavy Metal – Berlin a également vu se développer depuis 25 ans une scène latino, qui, sans égaler celles de Paris, Londres ou Madrid, est tout de même assez active (photo ci-dessous : le Club *Mi Salsa*). Un mouvement alimenté par le goût prononcé des berlinois pour les cultures alternatives, exotiques et métissées, si possible teintées d'un zeste de kitch et de provocation.

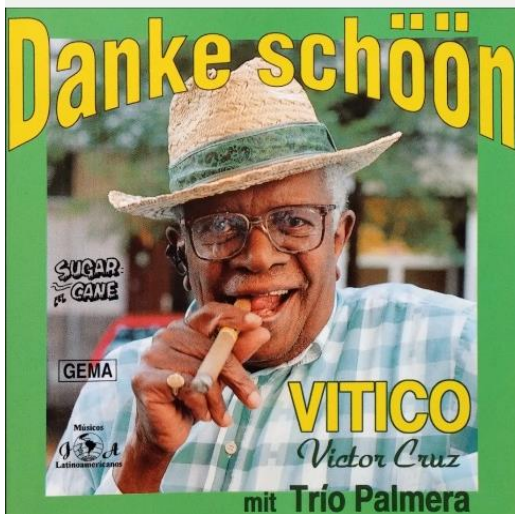
Bref, à Berlin, on peut aujourd'hui apprendre et pratiquer la Salsa chaque jour de la semaine dans des lieux très divers : confortables écoles de danse installées dans des immeubles modernes de bureau, théâtres alternatifs, anciennes brasseries relookées en centres de loisirs multiplexes, night-clubs tenus par des latinos, boites « queer»... Il y a même quelques orchestres locaux de Salsa, à la sonorité souvent très cubaine. Sans oublier les grands festivals, comme le Berlin Salsa Congress... Tentés par la visite ?



Croyez-en mon expérience, cela vaut vraiment le voyage !!!

Histoire de la Salsa à Berlin

Un lent développement jusqu'à la fin des années 1980



Si l'histoire de la Salsa à Berlin ne débute véritablement qu'après la chute du mur en 1989, On peut y trouver dès l'après-guerre quelques traces ténues d'influence latino.

Dans la partie est de la ville, sous domination communiste, on voit ainsi régulièrement se produire, à partir des années 1960, les artistes de la Nueva Cancion progressiste sud-américaine (de Violeta Parra à Silvio Rodriguez), ainsi que les groupes folkloriques cubains officiels comme le *Conjunto Folklórico Nacional*.

A Berlin-Ouest, ce sont les troupes américaines d'occupation – avec leurs nombreux soldats d'origine porto-ricaine - qui sont les premières à diffuser, via les LPs amenés d'Amérique ou les programmes radios de *l'American Forces Network*, les rythmes du Latin Jazz et de la musique caribéenne¹. Quelques musiciens latinos commencent ensuite à s'installer dans la ville, comme le chanteur et compositeur cubain Victor Cruz « Vitico » (photo ci-contre), qui émigre dans les années 1950 à Hambourg avant d'arriver à Berlin, suivi par le congüero cubain Santa Cruz. Tous deux formeront ensemble à Berlin au début des années 1970 le groupe de musique cubaine *Gameros*.

Au cours des années 1970, s'ouvrent quelques clubs latinos, comme *El Rincon Latino*, puis *Los Indios* et le restaurant *la Batea* fondé par des chiliens réfugiés. Apparaissent aussi quelques petites formations –duos ou trios – de musique latine, comme le *Trio Palmera*, bientôt suivies par les premiers groupes salseros (*Salsanco*, *Salsa Picante*), des orchestres portoricains (*Borinquen*, *la Predilecta*) ou encore les formations du chanteur vénézuélien [Eduardo Villegas](#) (photo ci - contre).



Bientôt, s'ouvrent quelques lieux entièrement dédiés à la Salsa, comme au début des années 1980 le *Club Salsa*. De manière très révélatrice de l'évolution progressive des goûts et comportements de la communauté salsera, celui-ci sera tout d'abord caractérisé par une atmosphère de convivialité festive centrée sur la musique vivante, avec une clientèle composée en majorité de latinos, avant de se tourner vers une pratique intensive de la danse utilisant de la musique enregistrée, à mesure que sa clientèle incorporera une proportion croissante d'Allemands de souche.

¹ Pour une histoire plus détaillée de la Salsa à Berlin, consulter [Escalona, 2007, pp. 24-29], dont est directement inspiré ce paragraphe.

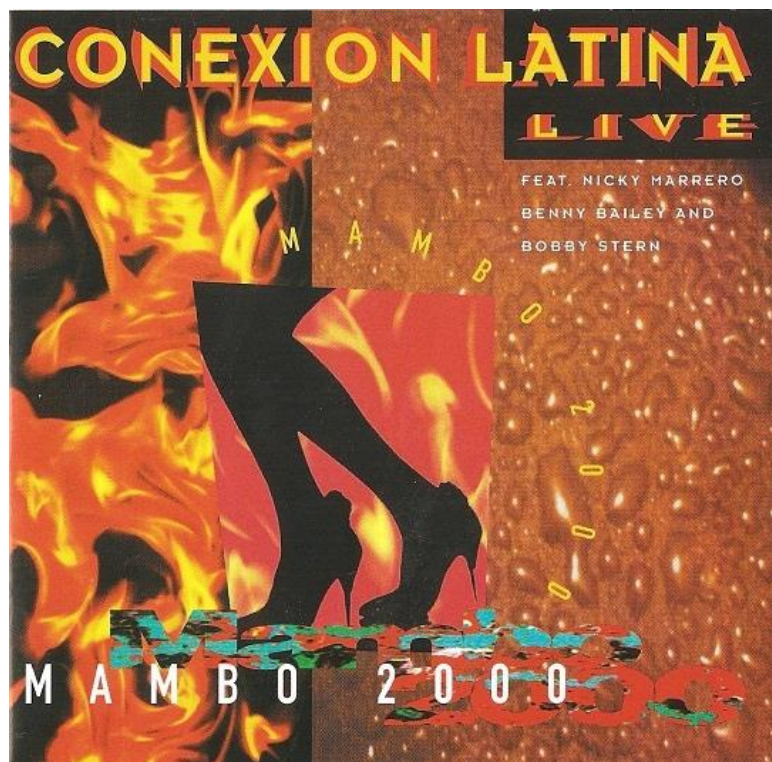


La programmation culturelle de la ville de Berlin contribue également à la promotion de la musique latine, avec notamment, la création en 1981 du festival *Horizonte*. Les tournées de groupes latinos se multiplient également : Celia Cruz, Tito Puente, Ruben Bladès, se produisent sur la fameuse scène en plein air

du Waldbühne, dans le quartier de Charlottenburg. Oscar d'Leon vient chanter pour la première fois à Berlin en 1988 (photo ci-contre). Mais, malgré l'intérêt croissant du public, l'organisation de ces manifestations reste encore quelque peu artisanale : la Salsa Berlinoise n'est pas encore devenue une industrie des loisirs.

Le goût pour la musique latine se développe simultanément dans les autres grandes villes allemandes : A Munich, avec la fondation en 1980, par le tromboniste Rudi Fuesers, de l'orchestre *Conexión Latina* ([Wiki (a)] et photo ci-dessous), intégrant des musiciens venus de toute l'Amérique latine, et la création de clubs de Jazz comme le fameux *El Domicile* [Hertmann, 2006] ; ou encore à Cologne, avec l'ouverture du Night-club *Le Petit Prince* et la présence du percussionniste vénézuélien Javier Plaza.

Mais c'est surtout dans les années 1990 que se multiplient les clubs et orchestres salsaeros en Allemagne, comme les clubs *Max Emmanuel* et *Metropolis* à Munich, ou la discothèque *Chango* à Francfort. Quant à la scène de Hambourg, elle est dopée par la présence de nombreux danseurs sud américains comme Victor Hugo Hidalgo et Diego Alvaro, Leo Mejia et German Mercado, Nacho et Dolores avec leur groupe *Los Locos Bailan* et par l'organisation de grandes fêtes animées par des orchestres comme *Sonbacan*, *Salsa y Azucar*, *Sandra y sus Chispas*. Bientôt s'y créera la revue *Bamboleo*, tandis que *La Clave Latina* commence à paraître à Berlin.



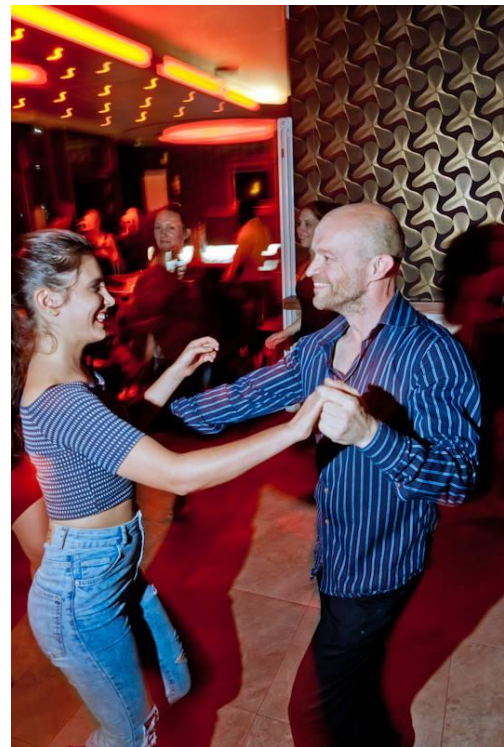
La chute du mur et la mode de la Salsa dansée



Le début des années 1990 marque un tournant important pour la scène salsa berlinoise. Un essor imputable à deux séries de causes bien distinctes, pour une part communes à toute l'Europe de l'ouest, et pour une autre part spécifiques à la ville :

- - D'une part, la mode « latino » déferle sur Berlin comme sur le reste de l'Europe occidentale. Les tournées de nombreux groupes cubains de Timba en Allemagne, puis le succès du film de Wim Wenders *Buena Vista Social Club* provoquent un engouement pour la musique des Caraïbes. Plusieurs événements culturels locaux alimentent cet intérêt croissant, comme le Carnaval des Cultures (photo ci-dessus), qui inscrit la Salsa dans sa programmation.

La renaissance des danses de couples pousse simultanément un nombre croissant d'allemands de souche vers la pratique de la Salsa dansée, induisant une mutation profonde du milieu latinophile de Berlin, jusque-là dominé par un petit noyau de sud-Américains davantage attirés par la musique « live ». Une petite industrie salsa se crée alors, surtout partir de la fin des années 1990, avec ses écoles de danse, ses festivals (*Berlin Salsa Congress, Salsa Open Air de Postdam..*), ses émissions de radio (comme, à partir de 2003, *Radio FM para Salsa Rumba Latina* sur Jam FM). L'installation d'artistes cubains émigrés – danseurs et musiciens – alimente la vitalité créative de ce milieu naissant. Celui-ci attire également l'intérêt d'artistes et d'entrepreneurs autochtones, comme Jens Püschel - heisen, aujourd'hui devenu l'un des principaux organisateurs d'événements :salseros à Berlin (photo ci-contre) : « *Cela fait une quinzaine d'années que je me suis intéressé à la musique latine : Salsa, Latin Jazz, Samba.... Avant, j'étais impliqué dans la musique classique en tant que chanteur (...) Aujourd'hui je suis devenu promoteur d'événements liés à la Salsa ou à la Kizomba. J'organise un peu de tout : soirées, cours, festivals, concerts, célébrations.* »²



² Entretien avec l'auteur, novembre 2014.



- D'autre part, la chute du Mur en 1989, puis l'année suivante la réunification allemande redonnent à la ville son statut de grande capitale culturelle. Ces événements historiques dopent considérablement la scène artistique berlinoise à travers différents canaux : 1) l'arrivée de nouvelles populations cultivées et/ou à haut pouvoir d'achat (diplomates, fonctionnaires fédéraux, universitaires...)

qui fournissent un important public solvable pour les activités nocturnes ; 2) l'installation de nombreux artistes dans des squatts situés dans les friches urbaines de l'ancien Berlin Est (Mitte, Friedrichshain..) qui se transforment en autant de lieux de création artistique alternatifs et d'activités nocturnes dominées par la contre-culture (photo ci - contre : la fameuse Kunthaus Tacheles) ; 3) une rénovation urbaine massive permettant la création de nombreux lieux à vocation culturelle et de loisirs, modernes et confortables, soit par réhabilitation/aménagement de friches industrielles (usines entrepôts), soit par construction d'immeuble neufs et bien conçus.. Tout cela favorise un essor de l'activité artistique et de loisirs qui a entre autre, des conséquences très favorables pour la petite *movida latina* de Berlin.

Ce mouvement se poursuit tout au long des années 2000, comme l'explique Jens Püschel-Theisen : « Quand je suis rentré dans le milieu salsa, à la fin des années 1990, il n'y avait que deux grands clubs : Havana et Soda club, plus quelques bars et restaurants à



à l'atmosphère latine. Puis cela s'est développé : Ecoles de danse, bars, événements, concerts.... La création vers 2000 du Berlin Salsa Congress (photo ci-contre), qui a lieu tous les ans au début du mois d'octobre, a été un moment important ».

Encadré : quelques éléments de cadrage sur Berlin

Généralités



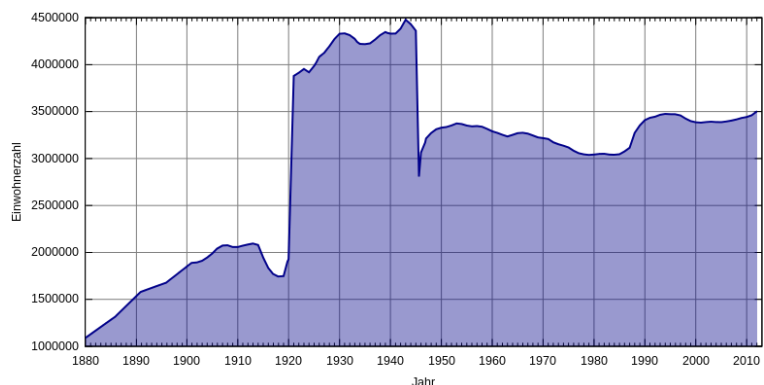
Fondée au XII^{ème} siècle, la ville de Berlin est située au nord-est de l'Allemagne, au confluent de la Spree et de la Havel, dans une plaine abritant de nombreux lacs et rivières. Elle est soumise à un climat semi-continentale, assez froid l'hiver, plutôt sec et orageux l'été. Ancienne capitale de la Prusse puis de l'Allemagne jusqu'en 1945, soumise au régime de la partition est-ouest jusqu'en 1989, elle est redevenue la capitale politique et administrative du pays en 1990. C'est

aujourd'hui une ville artistique et culturelle de premier plan avec des centaines de musées, bibliothèques, galeries cinémas et théâtre, un patrimoine architectural très riche malgré les destructions de la guerre, et les festivals de renommée internationale (Berlinale pour le cinéma, Carnaval des Cultures). Elle est aussi devenue une destination touristique importante avec près de 11 millions de visiteurs en 2012. L'agglomération de Berlin accueillait à la mi-2014 3,4 millions d'habitants (et 6 millions dans l'aire métropolitaine), ce qui en fait la 1^{ère} ville d'Allemagne et la septième agglomération de l'Union européenne.

Démographie

La démographie de Berlin au XX^{ème} siècle a été très heurtée (voir figure 1 ci-contre³). Elle a d'abord connu une croissance assez forte et presque interrompue (sauf une légère chute pendant la première guerre mondiale) pour atteindre un sommet en 1942 avec 4,5 millions d'habitants, pour s'effondrer ensuite en 1945, après

Figure 1 : Evolution de la population Berlinoise, 1880-2012



la défaite du III^{ème} Reich, à 2,8 millions (dont seulement 14 % habitaient le Berlin d'avant-guerre). Elle a ensuite rebondi légèrement pendant les années 1950, pour entamer un lent déclin jusqu'à la réunification de 1990, avant de s'accroître à nouveau assez légèrement pour frôler aujourd'hui les 3,5 millions d'habitants. Cette quasi-stabilité résulte des influences contraires d'un très bas taux de fécondité et d'un solde migratoire positif : fin 2014, 16 % des habitants de Berlin ne possédaient par exemple pas la nationalité allemande, avec en particulier une forte présence turque (6 % de la population y compris les turcs de seconde génération) et polonaise.

³ La rupture des années 1920 est liée à l'intégration des communes limitrophes pour créer le grand Berlin en 1920.

Berlin, capitale artistique et culturelle



Pour des raisons historiques (notamment la partition des années 1945-1989), Berlin, longtemps isolée du reste de l'Allemagne, n'est ni un grand centre industriel ni une métropole d'affaires de tout premier plan. Elle a par contre accueilli au cours des années d'après-guerre de nombreux artistes, ce qui, ajouté à ses traditions musicales ou picturales, a contribué à maintenir son statut de capitale culturelle (image ci-contre : les quartiers de Berlin).

Cette caractéristique n'a fait que se renforcer après la chute du mur de Berlin, lorsque de très nombreux artistes alternatifs vinrent s'installer dans des maisons abandonnées des quartiers encore en friche de Berlin-Est (Mitte, Kreuzberg, Friedrichshain), ainsi transformés en berceaux fertiles de la contre-culture *underground*. Citons par exemple la Kunsthaus Tacheles (à Mitte, jusqu'en 2012) la Warschauer Strasse (à Friedrichshain) ou encore la Kulturhaus dans le quartier d'Astra (photo ci-dessous : concert alternatif à Berlin).

Ville tolérante, multiculturelle, ouverte à l'innovation, Berlin s'est ainsi imposée comme une scène artistique vibrante et diverse, alimentée par l'active politique culturelle des autorités locales. De fait, la culture est aujourd'hui présente sous toutes ses facettes à Berlin, comme le montre l'exemple de la musique :

- Musique classique, avec l'opéra (Deutsche Oper Berlin ; Komische Oper Berlin ; Staatsoper Unter den Linden), les formations orchestrales (Berliner Philharmoniker, Konzerthausorchester Berlin, Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, Staatskapelle Berlin), les écoles de musique (Akademie für Alte Musik Berlin...).

- Scènes alternatives du Rock métal, du Techno, du Hip-hop berlinois ou de l'Electro, avec ses clubs célèbres (ex : club *Trésor* pour le Techno), ses grands festivals (*Popkomm* pour la Pop, *DesertFest* pour le Heavy Rock, *Love Parade* dans le Tiergarten jusqu'en 2006 pour la Techno).



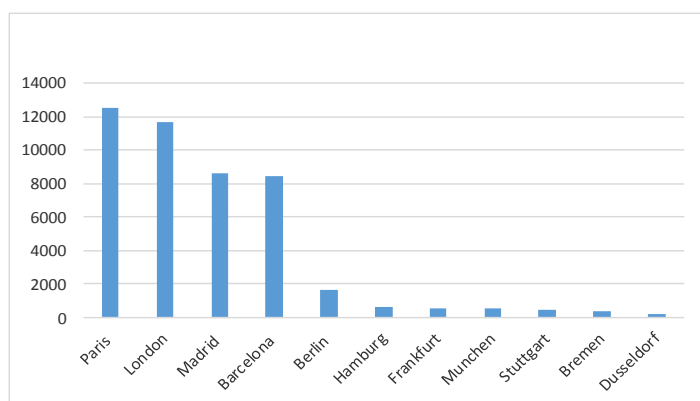
Berlin est également le siège de plusieurs maisons de production (Deutsch Grammophon) et radio musicales (MTV)...

Pour en savoir Plus : Wiki (b), dont sont tirées la plupart des informations de cet encadré

La Salsa à Berlin aujourd'hui

Généralités : Berlin, modeste capitale de la Salsa allemande

Figure 2 : Nombre d'occurrence du terme « Salsa » associé à différentes villes européennes



Berlin est aujourd'hui une importante scène salsera, même si elle reste tout de même relativement en retrait sur ce plan par rapport aux plus grandes métropoles latinos européennes comme Londres, Paris ou Madrid, (voir figure 2).

C'est aussi sans conteste la plus grosse scène latino d'Allemagne loin devant Hambourg ou même Munich Comme

l'explique Jens Püschel Theisen: « *A l'est du pays, il n'y a pas d'autres villes vraiment actives en matière de culture latine. C'est surprenant car il y avait auparavant de bonnes connexions avec Cuba du fait des démocraties populaires. Mais cela n'a rien donné aujourd'hui. A l'Ouest, il y avait autrefois une grosse scène à Hambourg. Il se passe beaucoup de choses aujourd'hui à Francfort, Stuttgart et surtout Munich* »⁴.

La Salsa reste cependant moins répandue à Berlin que d'autres styles musicaux, comme le Heavy Rock, la House, la Techno même le Jazz. « *Les salseros ne sont que quelques milliers, j'ai seulement 2500 noms dans ma liste* » explique Jens. L'une des raisons en est sans doute la taille quantitativement assez faible de la communauté d'origine sud-américaine, qui contraste avec son importance dans des villes comme Madrid ou même Londres. Celle-ci ne peut donc acquérir à Berlin la même visibilité, avec ses quartiers spécifiques, ses institutions ou manifestations culturelles. Par exemple, il n'existe pas en Allemagne, contrairement à l'Espagne, de radio spécifiquement dédiée à la communauté latino. Et le nombre de danseurs et de musiciens d'origine cubaine ou colombienne est, comme on le verra plus loin, plus réduit qu'à Paris ou Londres (photo ci – contre : soirée au *Berlin Salsa Congress*).



⁴ On trouve aujourd'hui un bon contingent de danseurs professionnels latinos à Hambourg ([Didio Guevara](#), [Yaima Ferrer](#), Emilio Herrera, [Solange Fernandez](#), [Freddy Clam](#), [Reynaldo Salazar](#)...), à Stuttgart ([Israel Gutierrez](#), [Jose Cheo Pedrosa](#)...), ou Munich ([Maikel Santana](#)...).



Par contre, le milieu salsero de Berlin tire profit de deux facteurs favorables dont l'association paradoxale fait force et l'originalité de la capitale allemande :

- D'une part, un sens de l'organisation et du confort qui se reflète dans la modernité de nombreux lieux nocturnes, ou encore dans le caractère très professionnel des services offerts par les écoles de danse.

Mentionnons à cet égard une spécificité berlinoise : la présence fréquente de studios de danse dans des immeubles de bureaux récents, dont l'architecture a visiblement été conçue d'emblée pour accueillir aussi quelques activités artistiques. Une manière efficace de favoriser celles-ci tout en résolvant de manière pragmatique et originale le problème des nuisances nocturne, puisqu'il n'y a par définition personne autour pour s'en plaindre le soir (photo ci-contre : soirée à *la Mambita*). ...

- D'autre part, une communauté des danseurs très ouverte et multiculturelle : présence de nombreux membres originaires des pays de l'est et même de Turquie, influence de la culture alternative avec ses lieux undergrounds, goût très prononcé pour les expérimentations de toutes natures, originalité vestimentaire parfois teintée d'un certain goût pour le kitch, forte présence de la communauté homosexuelle... Comme le dit Jens Püschel Theisen, « *c'est un avantage d'être à Berlin, qui est un lieu d'invention de nouvelles cultures* ».

La répartition géographique des lieux et les routines salseras

Disons d'emblée que Berlin, malgré une offre quantitativement plus réduite qu'à Londres ou Paris, constitue une excellente destination pour un petit séjour de dépassement salsero.

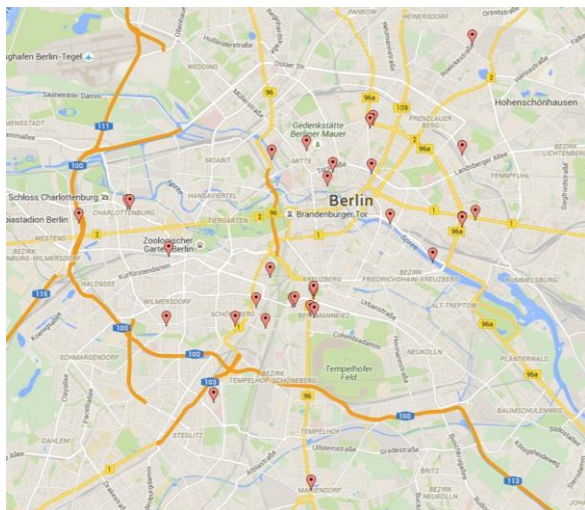
Il est tout d'abord assez facile de s'y loger pour pas cher, par exemple dans l'un des très nombreux et confortables Bed and Breakfast de la ville, comme celui où j'ai habité dans un immeuble bourgeois du quartier Kreuzberg.

Votre périple salsero sera de plus facilité par l'amabilité et l'esprit d'ouverture des habitants : il est très difficile pour un étranger de passer une soirée dans un lieu de Salsa sans en sortir avec quelques rendez-vous pour la



soirée suivante avec de nouveaux amis allemands de rencontre (photo ci-contre : soirée de Salsa à BeachMitte).

Figure 3: localisation des lieux salseros de Berlin



Il existe à Berlin quelques dizaines (disons vingt à trente) lieux où l'on peut pratiquer la Salsa, en général en alternance avec d'autres danses⁵. Géographiquement, ceux que j'ai recensés semblent particulièrement nombreux dans trois quartiers : Schoenberg/Kreuzberg, Mitte et Charlottenburg, plus une présence importante mais plus éparpillée dans tout l'est de la ville, de Pankow à Friedrichshagen (voir figure 3 et annexe 1).

Ces sites salseros peuvent grosso modo se répartir en trois catégories :

Des lieux « mainstream » caractérisés par des salles très modernes et confortables, où la Salsa alterne avec d'autres danses selon une programmation hebdomadaire, et où la jeunesse berlinoise bien intégrée vient se détendre en fin de semaine en dansant la Salsa qu'elle a apprise dans l'une des nombreuses écoles de la ville. Cette catégorie, à laquelle appartiennent par exemple *le Soda Club*, *le Havana Café* ou *le Bepbop School*, devient de plus en plus majoritaire à mesure que Berlin achève sa reconstruction et se dépouille de son caractère alternatif et rebelle pour devenir une ville ultra-moderne de services à haute valeur ajoutée, peuplée de populations à pouvoir d'achat élevé.

- Des lieux à l'atmosphère plus alternative, souvent mais pas toujours installés dans des théâtres underground ou d'anciens entrepôts, et où une clientèle plus marginale (artistes, intellectuels...) vient expérimenter des formes de danse parfois hétérodoxe. Cette catégorie, dont le *Club Panda*, le *Grüner Salon* ou le *Mambita* constituent quelques exemples, a perdu de sa prééminence au cours des 15 dernières années pour les raisons évoquées au paragraphe précédent, sans pour autant disparaître.

- Enfin, il existe de très rares clubs à l'atmosphère plus authentiquement latino, comme *Mi salsa* ou *Tu Candela* (photo ci-contre, en 2008⁶). Mais, malgré la présence d'un noyau sud-américain, leur clientèle est cependant majoritairement constituée d'allemands de souche de la classe moyenne. Notons à égard l'absence à Berlin d'un véritable milieu populaire d'origine latino, pratiquant une Salsa conviviale, festive et très nocturne, comme on peut en trouver par exemple à Madrid ou Londres.



⁵ Pour un calendrier des événements Salsa à Berlin cliquer sur [Salsa Berlin](#).

⁶ *Tu Candela* aurait fermé ses portes depuis peu.



J'ai pu découvrir ces différents lieux au cours d'une semaine d'exploration salsa en novembre 2014. Je vous en propose ici un petit compte-rendu en forme de carnet de route.

Le Mercredi, je me suis rendu au [Havana café](#), dans le quartier de Kreuzberg. Un lieu à la réputation assez contrastée, puisque certains de mes interlocuteurs me l'avaient vanté comme l'un des meilleurs lieux de Salsa à Berlin, alors que d'autre m'avaient déconseillé de m'y rendre

le samedi soir, les termes « bondé », « mauvais danseurs », « agressivité » revenant alors en boucle. Il s'agit d'une grande salle située dans une sorte de villa, dans l'arrière cour d'un immeuble bourgeois. A l'intérieur, on trouve une [vaste salle de danse](#) dont le décor rappelle Cuba. Si l'on fait abstraction du caractère un peu « commercial » du lieu (vigiles à l'entrée, néons multicolores, bar cliquant et bien achalandé..), on peut tout de même y passer une excellente soirée, en tout cas en semaine.

Jeudi, j'ai fait l'une des plus agréables découvertes de mon séjour en me rendant à la Kulturbrauerei, dans le quartier de Prenzlauer Berg (ancien Berlin Est). Ce grand ensemble de bâtisses de briques rouges (photo ci-dessous) est en fait une ancienne brasserie aux dimensions d'un petit quartier où on a installé après la réunification un grand centre culturel. Dans sa cour ou rue principale, se trouvent des dizaines de petites échoppes (bouis-bouis, ventes d'objets artisanaux...). C'est très vivant, avec une foule nombreuse malgré le froid très vif. Les gens se tiennent chaud en s'agglutinant autour des stands où ils mangent une saucisse accompagnée de vin chaud ou de bière, collés les uns contre les autres, en attendant d'assister à un spectacle ou de commencer leur soirée de danse.

Il y a l'embarras du choix !! Sur les côtés, s'alignent toutes sortes de lieux de divertissement ou de spectacles (bars, nights - clubs, cinémas, théâtres, salles de concert...), installés dans les différents bâtiments de l'ancienne brasserie. Ceux-ci sont souvent toujours désignés par leur nom originel, comme par exemple le Kesselhaus (ancienne salle des chaudières transformée en lieu de concerts, où se produisent régulièrement des orchestres de musique latine de passage à Berlin). Il y en a pour tous les goûts, des boîtes de nuits « mainsream » géantes aux petits théâtres alternatifs à la clientèle confidentielle.





Ce soir – là, je découvre, émerveillé et un peu effrayé le [club Soda](#), un multiplexe gigantesque dédié à la danse de loisir, juste en face du Kesselhaus. Sur deux niveaux, se trouvent pas moins de huit salles de danse, dont certaines sont immenses, d'autres plus petites, mais toutes très bien équipées et entretenues. Elles sont décorées avec goût et recherche, donnant à

chacune un aspect originale... Surtout qu'on y pratique à chaque fois un style de danse spécifique : Salsa Cubaine, Porto, Bachata, Kizomba, etc. le public peut ainsi, au gré de son humeur, alterner les danses et les atmosphères en poussant une porte ou en montant un escalier. Tout cela pour le prix d'une seule entrée !!! Une expérience de liberté d'autant plus agréable qu'elle contribue à mettre tout le monde de bonne humeur, augmentant de manière très forte la probabilité de faire des rencontres agréables et de passer une bonne soirée, en offrant au danseur initialement malchanceux plusieurs secondes chances.

Le vendredi, je reviens au Kulturbrauerei, mais pour découvrir un lieu complètement différent du *Soda Club* de la veille : en l'occurrence, le *Panda Club*, un petit théâtre alternatif accueillant parfois des soirées de danse (photo ci-contre). Ce petit local est caché au fond d'une courette, dans une impasse mal signalée, un peu à l'écart de la rue principale. Avec ses murs tapissés de caricatures d'hommes politiques ou célébrant la diversité des populations du monde, son dégingué recherché et son mobilier dépareillé, ses boiseries noircies et patinées par le temps, couvertes d'une poussière soigneusement préservée, ses portes aux gonds grinçants, l'endroit dégage une entêtante odeur de contre-culture gauchiste en voie de boboisation. A droite, un bar au comptoir de bois mal en point ; au milieu un espace libre avec un mauvais plancher ; à gauche, une petite estrade avec quelques tables et chaises souvent bancales. Sans doute la disposition est-elle différente lors des spectacles, l'estrade servant vraisemblablement alors de scène, tandis que l'espace central accueille les spectateurs...



Après un cours de Salsa assez artisanal et peu structuré, auquel assistent seulement deux couples dont l'un formé de deux femmes, je sympathise avec ces dernières au cours de la soirée qui suit. Au bout d'une heure, lassés de la musique crachouilleuse et du mauvais état du parquet, nous décidons de partir ensemble vers d'autres horizons salseros.



Un joyeux voyage en tram, agrémenté par le passage sur un immense pont néo-médiéval en briques rouges surmonté de deux énormes tours, l'Oberbaumbrücke, nous conduit alors à l'école de danse BeBop. Celle-ci est située dans le quartier en voie de gentrification de Wrangelkiez-Kreuzberg, au fond d'une impasse longeant la Spree. Elle y occupe le rez - de - chaussée d'un immeuble, apparemment résidentiel, de

construction assez récente. En y rentrant, on est immédiatement séduit par ce lieu vaste et haut de plafond, confortable et très bien aménagé (photo ci-contre). On se trouve tout d'abord nez-à-nez avec une longue table de bureau sur laquelle est installée la caisse. Derrière celle-ci, dans un grand espace ouvert, se trouve le vestiaire. On découvre ensuite, sur la droite, une immense piste de danse rectangulaire, extrêmement bien entretenue et décorée avec goût : jolis lampadaires aux couleurs multicolores en fer forgé, glaces omniprésentes, notamment autour des colonnes carrées qui parsèment la piste, large bar occupant les trois côtés d'une extension adjacente où les convives boivent un verre et discutent entre deux danses. Le public est composé dans son immense majorité de jeunes allemands décontractés. S'y ajoutent quelques latinos et africains dont le DJ qui programme une excellente musique à l'aide d'une sono impeccable. Les danseuses, en général plutôt bonnes et disponibles, ne sont fermées ni à l'improvisation ni à l'humour excentrique. Bref, je passe dans cet endroit un excellent moment.

Samedi, je commence la soirée en déambulant à proximité de ma pension, dans le quartier du Kreuzberg. Celui-ci dégage une atmosphère agréable, avec ses larges avenues, ses rues plutôt cossues et tranquilles, ses nombreux espaces verts, ses restaurants de toutes sortes (exotiques ou typiquement allemands, chics ou underground/branchés, etc.). On y trouve également beaucoup de cafés et de boîtes de nuits où l'on peut écouter du Jazz. Mes



pas me conduisent bientôt à [l'école Mambita](#), située sur l'avenue Mehringdamm, à deux pas de ma pension. Cette école est située au fond d'une cour, au troisième étage d'un immeuble de bureau d'apparence assez moderne (ou y trouve, entre autres, les locaux berlinois du groupe de presse Axel Springer et un centre de méditation).



J'entre dans une salle très joliment décorée, haute de plafond, avec de grandes verrières (on trouve en enfilade, derrière celle-ci, une autre salle plus petite). Les grands murs sont d'un blanc impeccable, avec une décoration très soignée et originale : fleurs, fauteuil en osier, banquettes-balançoires, nombreux

tableaux (le lieu sert aussi de galerie d'exposition). Le parquet est très bien entretenu. Dans l'entrée, quelques personnes, assez jeunes et séduisantes, au look de danseurs semi-professionnel, discutent entre elle sans remarquer du tout ma présence. Une attitude qui provoque en moins un sentiment étrangement partagé : d'une part, celui, assez désagréable, d'être totalement invisible ; de l'autre, la sensation, plutôt sympathique, d'être d'emblée accepté comme si je fréquentais les lieux depuis 10 ans. Sur la piste, trois couples de danseurs interprètent une danse très lascive, sorte de Kizomba érotique, très fluide, intéressante à regarder mais un peu trop unisex à mon goût. Je commence à comprendre que je me trouve dans un endroit où sont associés deux éléments qui à Paris paraîtraient presque incompatibles : d'une part, le goût du confort et des décorations pimpantes ; d'autre part une approche « alternative » et « expérimentale » de la danse de salon.

Ce sentiment est confirmé par le cours de Tango que je prends ensuite, en compagnie d'un public confidentiel composé d'un couple de femmes sans doute lesbiennes et d'une petite débutante turque avec laquelle j'éprouve la joie de me livrer au rôle de mentor. L'enseignement repose sur l'idée d'aider l'élève à trouver ses propres solutions sans lui imposer de schémas préétablis. Une approche qui a le mérite de m'aider à remettre en cause mes propres pratiques et à en inventer de nouvelles, mais qui fait peut-être aussi l'impasse, de manière un peu trop commode, sur une véritable transmission technique structurée. Le professeur me prend en sympathie et me prodigue de nombreux conseils et informations sur les lieux de Salsa et de Tango de la ville. Bref, une quintessence de l'atmosphère de « contre-culture bobo » et de l'esprit d'accueil de Berlin, avec ses bons et ses moins bons côtés.

Je vais ensuite danser à [Mi Salsa](#) sur la Richard Wagner Platz à Charlottenbourg, à l'ouest de la ville. On rentre dans ce petit night club en sous-sol tenu par des latinos en descendant un petit escalier débouchant sur un guichet-vestiaire. On tourne ensuite, sur la gauche, dans un couloir longeant un petit bar chaleureux, pour arriver ensuite dans la salle de danse proprement dite. La piste n'est pas très grande mais joliment décorée, entourée de quelques chaises. Grands miroirs omniprésents, petite estrade au fond, dans un coin quelques congas dont on joue pour accompagner les morceaux dans la tradition colombienne... Je commence par boire avec délices un rhum cubain en regardant un cours de rueda de casino. Puis la soirée commence : bonne musique, atmosphère sympathique avec de bonnes danseuses et pas beaucoup de bons danseurs, ce qui arrange bien mes affaires... Le public est en majorité allemand, avec cependant, m'a-t-il semblé, une proportion plus élevée qu'ailleurs de latinos. Cela a peut-être été la meilleure de mes soirées à Berlin.





Le dimanche, je me rends tout d'abord l'après midi dans une milonga du quartier Schoenberg, *Mala Junta* (photo ci-contre). Ceci me permet de constater la présence dans un même bâtiment d'apparence extérieure très neutre (apparemment un petit immeuble de bureaux à 5 étages) de trois écoles de danse

différentes, dont une dédiée aux danses caribéenne et les deux autres au Tango. Celle où je me trouve, *Mala junta* est installée dans une salle spacieuse, rectangulaire, éclairée par de grandes baies vitrées, avec un bar sur l'un des côtés et quelques photos et documents évoquant le Tango accrochés aux murs. Les sofas, fauteuil et tables basses éparpillés autour de la piste achèvent de donner au danseur un sentiment de confort et de bien-être. Le public, assez hétérogène, mélange des débutants contractés et maladroits et des danseurs de néo-Tango affichant leur goût pour les pratiques hétérodoxes sans pour autant toujours bien maîtriser les bases de la danse.

Je me rends ensuite pour la soirée au magnifique *Club Soda* du Kultubrauereir (photo ci-contre). J'assiste d'abord à l'un des cours de danse (Salsa, Kizomba, Bachata...) qui précèdent la soirée, en compagnie d'un public pléthorique (plusieurs dizaines de couples pour chacun des cours, soit une conception quasi-industrielle des danses latines !!!). J'interview ensuite longuement le directeur artistique des activités de danses latines du lieu, Jens Püchen Theisen, qui me livre aimablement quelques clés de la Salsa berlinois.



Vers une heure du matin, mon devoir de reporter m'incite à me rendre à nouveau au *Habanna Café*, pour y assister à la fameuse soirée bondée du samedi. Mais la longue queue sous la pluie glaçante sous la surveillance de vigiles peu amènes, ajoutée aux fatigues d'une journée bien remplie et aux avertissements de mes amis sur les désagréments des soirées du dimanche dans ce lieu, finit par avoir raison de mes bonnes résolutions. Je renonce donc, et vais me coucher comme les poules.



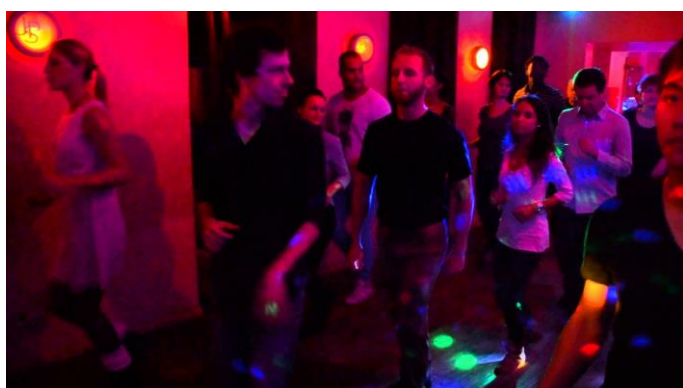
Le Lundi, je me rends au [Clärchens Ballhaus](#), un des lieux de danse les plus anciens de Berlin, vieille bâtisse de 100 ans miraculeusement passée (presque) au travers des bombardements et des combats de la seconde guerre mondiale. Je passe

une soirée de Salsa bien agréable et pleine de bonne humeur dans l'immense salle de ce lieu mythique.

Le mardi, je retourne saluer une vieille connaissance de ma période tanguera : le Grüner Salon est installé derrière Alexanderplatz, c'est-à-dire près du centre névralgique de l'ancien Berlin-est, dans un vieux théâtre de la place Rosa-Luxembourg, où se tiennent désormais toutes sortes d'événements au caractère un peu underground (concerts, expositions, spectacles), ainsi que des soirées dansantes de Tango et de Salsa. Le lieu, où la couleur verte domine – il existe dans le même bâtiment un autre espace, appelé le Röter Salon, où la lumière rouge est de règle – se



présente comme une sorte de foyer de théâtre un peu vieillot, avec un mélange de jolies décorations d'époque et de mobilier dépareillé. La piste n'est pas immense, mais l'atmosphère est originale et les danseuses, pas bégueules. Et, en plus, pas question ici de se cantonner à des figures académiques !!! Chacun(e) danse comme qu'il veut, avec qui il veut !!! Ce lieu accueille souvent des orchestres Live et des petits shows, comme le montre cette [vidéo](#) d'une démonstration de Salsa cubaine par l'école de Fernando Zapata, *Zapatissimo*.



Parmi les autres lieux berlinois que je n'ai pas pu visiter, on peut mentionner : *Marie Antoinette* (Quartier Mitte, le mardi), Kaffeehouse Mila (quartier Schöneberg, le Jeudi), [Beach Mitte](#) (organisé le vendredi par l'école Cumbancha, quartier Mitte), le [Golf Lounge](#) et le [11nLounge](#) (tous deux dans le quartier de Friedrichsain, photo ci-contre).

Les écoles et professeurs de danse



Il existe de nombreuses écoles de Salsa à Berlin. Certaines comme *Be bop*, *Traumtänze*, *Tanzstudio City Dance*, *Ballhaus Walzerlinksgestrickt* ou *Donna Danza* (école réservée aux femmes et dirigée par un couple de femmes), sont plutôt généralistes ou centrés sur d'autres danses, avec quelques cours de Salsa ; d'autres, comme *Estudio Sudamerica* (photo ci-contre), *Tango*

vivo – *Salsa viva* ou *La Mambita* dirigée par Bettina Cabrera Pedroso, se consacrent aux danses latines au sens large (donc y compris le Tango, le Flamenco...). Je me focaliserai dans ce paragraphe sur une troisième catégorie, à savoir les écoles spécialisés sur les danses caribéennes et la Salsa, comme *Salsastyle*. On remarquera que la plupart des enseignants sont allemands ou européennes, avec une part plus faible de latinos que par exemple à Paris ou Madrid.

C'est par exemple le cas de *Asi Se Baila* (plutôt centré sur l'enseignement de la Salsa cubaine) ; de *Salsa Feeling*, dirigée par Amélie Hartschuh ; de *La Mambita* déjà mentionnée ; de *Salsa con Corazón*, *Corazon Y Alma*, *Die mobile Tanzschule*, *Casino-Berlin* (Salsa casino, dirigée par un couple de professeurs allemands) ; enfin, de *Cumbancha* (où l'on trouve cependant quelques enseignants latinos).

Il y a cependant aussi beaucoup d'écoles dirigées et/ou essentiellement animées par des latinos. Parmi celles-ci, citons, un peu en vrac, *Salsa classica* dirigée par le colombien Hernando Flores ; *J&M Talents* (salsa cubaine) dirigée par Julio Maturana ; *Salsacondenis* dirigée par le Cubain Dennis Cantero ; *MiSalsa* (école de danses latines dirigée par Humberto avec une équipe majoritairement européenne) ; *Kubata* (Salsa et Afro) dirigée par Joaquim Francisco João ; le danseur *Fismo Kuba* ; ou encore *Zapatissimo*, école de danses latines dirigé par Fernando Zapata.

Les festivals

Parmi les festivals de danses latines les plus importants de la ville, on peut mentionner: le *Berlin salsa Congress*, qui a lieu au début du mois d'octobre, à l'occasion du German National Day ; la *Salsa Convention*, qui se tient en mai au Kulturbrauerei (photo ci-contre) ; le *Berlin Bachata Festival* ; enfin le nouveau festival de Kizomba *Berlin Kizzes*, dont la première édition a eu lieu en Janvier 2015.



Les orchestres



Si Berlin jouit dans le domaine des musiques Techno, Electro, Rock Heavy Metal et même Jazz d'une forte notoriété mondiale, son rayonnement est plus limité en matière de musique latine. Mais, même le nombre de formations berlinoises de Salsa n'est pas infini, même si leur influence est la plupart du temps plus locale qu'internationale, on peut tout de même dénombrer une quinzaine d'orchestres de bonne qualité. Je vous propose une rapide revue, par ordre

alphabétique, de quelques-uns des orchestres de Salsa⁷ berlinois les plus réputés, ont beaucoup sont très marqués par l'influence cubaine :

[Burundanga](#) (photo ci-dessus) est un orchestre féminin de musique latine à la sonorité très cubaine, bien en place et possédant même un certain swing, mais manquant peut-être un peu de puissance et de folie. Son répertoire s'étend de la reprise des standards du *Buena Vista Social Club* à des arrangements de vieux thèmes cubains en Salsa Brava.



[Cache](#) (photo ci-contre), formation de huit musiciens dirigée par Ivan Araque, intègre à son répertoire destiné à la danse un très large éventail de rythmes latinos et sud-américains : Salsa, ; Merengue, Cumbia, Bossa Nova, Guajira, Rumba Flamenca...



[Conexión](#) propose, avec sa chanteuse cubaine Mayelis Guyot, très populaire dans les milieux salseros de Berlin, un répertoire évoquant la musique cubaine des années 1950 (Son urbain, Mambo, Cha Cha Cha...), avec des incursions dans la Salsa. Il se produit dans différentes configurations pouvant aller du trio au sextet

[Esquina Latina](#) est un orchestre de neuf musiciens, dont le répertoire va de la musique cubaine traditionnelle (généralement agrémentée de descargas jazzy avec de beaux solos de trompette), à la Salsa.



[Guantanamera](#) est un sympathique quartet de musique cubaine traditionnelle, intégrant également la chanteuse Mayelis Guyot, et reprenant les standards du répertoire, comme ici le [Cuarto de Tula](#).



[Justo Perez & Band](#) est un orchestre de Latin Jazz de 7 membres dirigé par le flûtiste cubain Justo Perez. Il greffe avec talent l'inventivité Jazzy sur un socle de musique cubaine traditionnelle.

⁷ Pour une présentation des groupes de salsa à Berlin, consulter [Salsa-Berlin](#).



[Mi Solar](#), créé en 2003, est un septet parcourant les différents styles de musique cubaine, de la traditionnelle à la moderne. Sa sonorité dominante est cependant celle d'une Timba soft incorporant par moment des rythmes afro-américains (Pop, Funk, Hip Hop, Latin-Jazz,... ou un Reggaeton sans lourdeur. Il a déjà produit plusieurs CDs, comme en 2008 *Amistad* (musique cubaine traditionnelle et moderne) et en 2011 *Havana Berlin*, un mélange de musiques latines

centré sur la Salsa et la Timba. Ce groupe au son très agréable, avec des arrangements originaux et novateurs, n'est cependant pas le mieux adapté à la danse.

[Mil Santos & Band](#), fondée et dirigée par le chanteur et compositeur colombien Mil Santos, propose une Salsa extrêmement agréable pour la danse, un peu matinée de Reggaeton doux. Très populaire en Colombie, Mil Santos a déjà enregistré plusieurs Cd, dont *Creo* et *En Vida* !



[Sonido Tres](#), sextet fondé en 1999 et dirigé par Diogenes Nodarse, interprète un Son cubain traditionnel, agréable et joyeux. Il a déjà réalisé plusieurs CD dont en 2001 *El son Llego* et en 2012 *Ya Llego*.

[Tierra Caliente](#), créé en 2011 par le trompettiste cubain [Yuliesky Gonzalez](#) Guerra, propose [ici](#) un genre hybride entre Son et Timba, plein de talent et de joie de vivre, même si je n'ai pas été entièrement convaincu par la mise en place.



Citons également quelques orchestres sur lesquels je n'ai pu obtenir de renseignements précis, parmi lesquels : *Enrico Perez and band*, dirigé par Le conguero Enrico Perez (photo ci-contre à gauche); l'orchestre *Marisol y Latino Break*, dirigé par Marisol Berrocoso, avec son répertoire de musiques dansantes : Salsa .

Merengue, etc. ; le duo [LatinoFeeling](#), avec sa pétillante chanteuse, qui interprète Salsa, Merengue, Cha Cha Cha et Son Cubain ; oOu encore [Familia Latina](#), dirigée par Clarissa & Alfredo Hechavarria



(photo ci-contre)..



Enfin, Berlin a accueilli pendant plusieurs années le chanteur Roberto « Kel » Torres, auteur d'une belle chanson sur Berlin, [Alle lieben Berlin](#) (photo ci-contre). Mais celui-ci est depuis reparti vers d'autres horizons, de la Russie à l'Italie...

Conclusion



Berlin est une ville accueillante et festive, où l'intense vie culturelle nocturne se déroule dans des lieux d'une grande variété, depuis le squatt alternatif au décor décalé jusqu'à de confortables salles de danse installées dans des immeubles modernes de bureaux (photo ci-contre : concert au Kulturbrauerei). La Salsa et les danses latines y tiennent une place significative, sans cependant égaler en influence la Techno, l'Electro ou le Heavy Rock, qui mobilisent des foules

beaucoup plus importantes

Mais il est difficile à Berlin de se cantonner dans des distinctions figées, tant la ville semble ouverte à toutes sortes d'expérimentations et de mélanges. Si la Salsa sous sa forme classique pourrait un jour vieillir avec son public, rien n'empêche de penser qu'elle ne s'intègre, sous des formes nouvelles, dans un ensemble plus large de danses latines elles-mêmes fusionnées avec d'autres styles.

Quoique peu imprégnée de latinité, Berlin est un lieu tout à fait propice à l'invention de ces nouveaux genres ou de ces nouvelles manières de vivre les danses latines. Comme le dit Jens Püchen Thiesen « *L'avenir est aux lieux polyvalents, comme le Soda club, offrant en même temps plusieurs styles de danse. Les gens circulent d'un endroit à l'autre. On peut avoir tout en un. Berlin est très bien adaptée à ce genre d'évolutions.* » (photo ci-contre : soirée Salsa au Soda Club)..



Bibliographie

Escalona Saul, 2007 : *La Salsa en Europa : Rompiendo El Hielo*, Fundación Veicente Emilio Sojo, Caracas, 2007, 142 pages, [référéncé Internet](#).

Herencia Latina, 2006 : [Luis Cortes, pionnero de la Salsa en Allemania](#)

Herrmann Chuck, 2006 : *Historia de la Salsa En Munich*, Site web Herencialatina

Wiki (a) : [Conexion Latina](#)

Wiki (b) : [Berlin](#)

Site Web sur la Salsa à Berlin (musique et danse) : <http://www.salsa-berlin.com>

Annexe : Ecoles et salles de danse salseras de Berlin

Nom	Latitude	Longitude	Type
11 n lounge	52.514505	13.460050	Lieu de danse
BeachMitte	52.533288	13.385222	Lieu de danse
Clärchens Ballhaus	52.527401	13.396949	Lieu de danse
Gruner Salon	52.526933	13.413796	Lieu de danse
Havana	52.485748	13.353526	Lieu de danse
Kaffehaus mila	52.504641	13.323913	Lieu de danse
Marie antoinette	52.513510	13.422330	Lieu de danse
Mi salsa	52.517467	13.306825	Lieu de danse
Panda	52.539327	13.413439	Lieu de danse
Soda Club	52.540127	13.414565	Lieu de danse
Strandbar Mitte	52.523743	13.394444	Lieu de danse
Tanzclub City Dance e.V	52.512674	13.454254	Lieu de danse
Asi se baila			Ecole de danse
Ballhaus Walzerlinksgestrickt	52.488197	13.388558	Ecole de danse
Bebop school	52.502959	13.440925	Ecole de danse
Casino-Berlin	52.441530	13.387309	Ecole de danse
Cumbancha (1)	52.491109	13.379913	Ecole de danse
Cumbancha (2)	52.490747	13.378928	Ecole de danse
Die mobile Tanzschule			Ecole de danse
Donna Danza	52.499006	13.368866	Ecole de danse
Estudio Sudamerica	52.530763	13.369827	Ecole de danse
Fismo Kuba			Ecole de danse
J&M talents			Ecole de danse
Kubata	52.532013	13.454179	Ecole de danse
La Mambita	52.494050	13.388323	Ecole de danse
MiSalsa	52.517382	13.305758	Ecole de danse
Salsa classica	52.465067	13.344088	Ecole de danse
Salsa con Corazón	52.490884	13.362940	Ecole de danse
Salsa Deluxe	52.488734	13.386977	Ecole de danse
Salsa feeling			Ecole de danse
Salsa Rubia Dance Academy	52.513722	13.284049	Ecole de danse
Salsa Viva	52.493246	13.388321	Ecole de danse
Salsacondenis	52.485825	13.323079	Ecole de danse
Salsastyle	52.561903	13.458749	Ecole de danse
Schrittvermittlung	52.512757	13.454254	Ecole de danse
Traumtänzer			Ecole de danse
Walzerlinksgestrickt			Ecole de danse
Zapatissimo	52.485127	13.367087	Ecole de danse